Chapitre 28 : Chapitre 28

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Déimos enfila lentement son pull, puis ses chaussettes. Il enflamma les bûches dans la cheminée et alluma une cigarette. Rapprochant le canapé du fauteuil de Rogue, il l'obligea à poser ses pieds froids sur ses genoux et les frotta doucement pour les réchauffer.

Pendant ce temps, il réfléchissait à ce qu'il dirait et comment l'exprimer. Il n'aimait pas mentir et n'excellait pas dans cet art, préférant garder le silence ou détourner la conversation des sujets épineux dans les situations délicates.

Severus, quant à lui, s'était toujours distingué par son esprit curieux et son entêtement à obtenir des réponses, même lorsque les informations qu'il s'obstinait à connaître risquaient de lui causer de la souffrance.

— Severus, es-tu vraiment certain de vouloir savoir ? demanda-t-il finalement. Le passé est immuable. Ce qui signifie que notre futur est déjà tracé. Tout s'est déjà produit et nous a conduits jusqu'à notre union.

— Je préfère connaître l'avenir quand l'opportunité se présente, rétorqua Severus avec une ironie légèrement excessive, mais sans perdre contenance.

— Soit. Je vais te révéler certaines choses. Pas l'intégralité, bien entendu, uniquement ce qui, selon moi, n'affectera aucune décision cruciale que tu pourrais être amené à prendre, puisque Severus Rogue a gagné la guerre qui approche. Pratiquement à lui tout seul !

Severus le dévisagea comme s'il se trouvait face à un dément, puis laissa échapper un rire sec et dénué de toute gaieté.

— Et toi, Potter, tu n'y es pour rien du tout ! Vraiment, tu incarnes la modestie même, n'est-ce pas ? dit-il après avoir terminé de rire. Je serais enchanté d'entendre parler de mes exploits.

— Je ne vais pas te les dévoiler — la connaissance excessive engendre trop de douleur — mais concernant nous...

— Alors, quoi, nous ? demanda Severus avec agacement quand le silence s'éternisa.

— Dis-moi, quelle opinion as-tu de moi ?

— Je pense que tu es un être irrationnel qui s'est précipité tête baissée dans le passé sans même considérer les répercussions de ton acte irréfléchi. Tu es Potter. Par Merlin ! À quoi pouvais-je m'attendre ? Les règles ne s'appliquent pas aux héros, n'est-ce pas ?

— Une boucle. Une boucle temporelle, Sev. Si je n'avais pas voyagé dans le passé, Lupin t'aurait déchiqueté et Voldemort aurait dominé le monde. Quand je l'avais réduit en cendres, c'était déjà son obsession, n'est-ce pas ? Alors ne me dis pas ce que je n'aurais pas dû faire. Si j'avais eu le choix, j'aurais agi exactement pareil. Réponds maintenant à ma question, je peux être très têtu, moi aussi.

Severus dégagea ses jambes, se leva et s'approcha du petit bar pour servir deux verres de cognac. Il se savait piégé, conscient que quelles que soient ses actions, le résultat resterait inchangé : Potter éliminerait Lord, et lui, Severus Rogue, y contribuerait inévitablement.

Si Déimos disait vrai — et il ne pouvait mentir, car la vérité finirait par se révéler inévitablement — tous les traités temporels qu'il avait étudiés convergeaient vers cette conclusion : le passé ne peut être modifié. Peu importait que pour lui, ces événements appartiennent encore au futur. Déimos avait déjà traversé ces années, revenant d'un avenir à la fois mythique et apparemment impossible, rendant tout mensonge inutile.

Cette logique ne tenait cependant que dans une seule hypothèse : si leur relation comptait pour lui, s'il redoutait de tout anéantir par un mensonge qui briserait la confiance. Si leur mariage était réel, Black savait certainement que son époux détestait être manipulé, quelle qu'en soit la raison.

Pour bâtir une théorie, des axiomes s'imposaient. Des principes indiscutables ne nécessitant aucune démonstration. Une évidence. Qu'il en soit ainsi.

— Je t'aime, Deym. Seul Merlin sait comment cela s'est produit, dit-il après une longue pause, en tendant son verre à Black. C'est la seule chose dont je sois certain pour le moment.

— Sev...

— J'attends toujours des explications. Tu m'as menti.

— Non, répondit calmement Déimos en buvant une gorgée de cognac et en replaçant les pieds étroits de Severus, redevenus glacés, sur son ventre chaud sous son pull. Pas une seule fois.

— Donc toi aussi tu m'aimes, et nous serons heureux en mariage à l'avenir. Mariés l'un avec l'autre, j'espère ?

— Bien sûr.

— Alors comment se fait-il que tu sois encore vierge de ce côté-ci ? Tu comprends bien qu'avec

notre différence d'âge et mon caractère, c'est pratiquement impossible ?

— Je n'ai pas remarqué que tu n'aimais pas le rôle passif, sourit Déimos. Mais tu ne me poses pas la bonne question. Avant de te raconter notre histoire, je veux que tu comprennes quelque chose. Tu es ce que j'ai de plus précieux. Oui, ça semble pompeux et invraisemblable, mais je sais de quoi je parle. Pendant trop longtemps, j'ai vécu sans avoir rien d'aussi précieux que je ne veuille absolument pas partager, sans rien que je sois prêt à défendre jusqu'à mon dernier souffle, que je ne céderais, que je ne trahirais sous la torture, que je n'échangerais contre rien au monde. J'avais des amis, un travail, une maison vide avec uniquement Kreattur pour compagnie et une vie tout aussi vide, mais en apparence heureuse. Alors, commençons par le commencement.

Il tira une longue bouffée, but une gorgée de son excellent cognac, rassembla ses pensées et commença :

— Nous avons gagné au printemps 98. Beaucoup sont morts, mais ceux qui m'étaient chers ont été épargnés par la Faucheuse. J'avais dix-sept ans, la vie qui m'attendait me semblait longue et joyeuse. J'étais vivant, presque en bonne santé (merci au docteur Smethwick), amoureux et... aveugle comme une taupe. Ma fiancée me paraissait être une fée tissée de lumière solaire. Je ne voyais rien d'autre autour de moi que ses yeux couleur miel de sarrasin et je ne ressentais rien d'autre qu'une soif de vivre un avenir sans nuage. Je pensais que cela durerait éternellement.

— Tu...

— Oui, j'ai été marié pendant environ cinq ans, dont les trois dernières années que je voudrais effacer de ma mémoire comme le pire des cauchemars. Un cauchemar particulièrement terrible par sa banalité même. Il ne faut pas se marier à dix-sept ans, ni avant d'avoir compris que le mariage ne se résume pas à des baisers torrides et au sexe passionné. Ces plaisirs s'accompagnent d'une personne imparfaite, avec ses caprices, sa vision du monde, ses habitudes et ses attentes. Je croyais que nous étions faits l'un pour l'autre, que j'avais trouvé en elle la future mère de mes enfants, une femme belle, joyeuse, et amoureuse de moi depuis notre enfance.

— Miss Weasley, je suppose.

— Oui.

— Tu es idiot, Déimos. Je ne connais pas d'autre famille plus calculatrice que...

— Je sais. Molly représentait vraiment une figure maternelle pour moi. Elle me confectionnait ces pulls un peu ridicules, préparait des gâteaux et n'oubliait jamais de me donner des friandises à Noël. Ayant grandi sans parents, personne n'avait jamais eu besoin de moi avant. Et soudain... une famille complète s'offrait à moi. La charmante Ginny, Ron et Hermione, avec l'approbation

de tous mes amis. Ça me paraissait…

Il fit claquer ses doigts, cherchant ses mots :

— … naturel. Comme ce que vivent les gens ordinaires, ceux qui ne portaient pas un fragment d'âme de Voldemort en eux, qui n'étaient pas tourmentés par des cauchemars horribles et sanglants, qui ne se détestaient pas pour tout cela. Je souhaitais simplement être normal, et Ginny semblait parfaite pour ça. À dix-sept ans, on croit tous que l'amour est éternel, unique, pour la vie. Enfin, parler en mal de son ex-femme n'est pas très élégant. Notre divorce a fait grand bruit et scandale. Je lui ai acheté une maison et je continue à lui verser une pension jusqu'à ce qu'elle trouve... jusqu'à ce qu'elle se remarie.

Déimos but une autre gorgée de cognac et alluma une nouvelle cigarette.

— Je me suis jeté à corps perdu dans le travail. Que te dire, tu sais déjà ce dont je suis capable. Je gueulais pendant les réunions, je participais aux combats sans règles, je prenais personnellement part aux arrestations, je me retrouvais régulièrement à Sainte-Mangouste, où on m'accueillait déjà presque comme un membre de la famille, et me gardait la chambre, sachant que j'y finirais de toute façon, un jour ou l'autre. Le guérisseur en chef m'a quasiment adopté, ajouta-t-il après une brève pause. Ma vie avait pris un certain rythme, et je me laissais emporter comme un wagon de marchandises cahotant sur les jointures des rails, redoutant de m'arrêter ne serait-ce qu'un instant et de comprendre que j'étais vide, qu'il manquait quelque chose d'essentiel dans mon existence.

Severus écoutait attentivement, réalisant avec horreur combien de temps il lui restait encore à attendre, se demandant pourquoi il avait laissé Déimos seul, pourquoi il n'avait pas comblé sa vie de sa présence.

— Un jour, on m'a appelé à Sainte-Mangouste pour m'annoncer que mon époux magique était dans le coma et que personne ne savait comment l'en sortir.

— Quoi ?

— J'ai eu la même réaction, mais de façon plus expressive et, je ne peux pas garantir, très polie. Je me suis précipité chez Smethwick, prêt à tuer. Depuis quelque temps, je n'aimais plus les blagues personnelles et je ne les comprenais pas. Tu étais allongé sur le lit, pâle et tellement vulnérable que je... j'étais tout simplement désemparé. Au fil des années, pendant lesquelles nous nous saluions de temps en temps et pas toujours avec déférence, j'avais complètement perdu l'habitude de te voir, je t'avais effacé de ma mémoire, et voilà que... mon époux. Pas de sortilège d'oubli, pas de malédiction, pas de philtre d'amour. Une union magique fondée sur l'égalité et aussi immuable que le granit, maintes fois confirmée.

— Et sans prendre la peine de chercher à comprendre, tu t'es rué dans le passé...

— Et je me suis retrouvé dans la cabane hurlante entre toi et Lupin.

— Donc, nous avons conclu et confirmé notre mariage ici, dans le passé.

— Oui.

— Et actuellement, nous ne sommes pas mariés.

— Non. Pour l'instant, seul mon Severus est marié, celui qui dort paisiblement à Grimmaurd Place sous la protection de Kreattur et Regulus.

Severus se couvrit le visage de la main et resta figé.

— Merlin, dit-il d'une voix faible après une minute. Notre idylle familiale ne commencera qu'après que je me serai relevé de mon lit de mort. Toi seul, Potter, pouvais tout chambouler ainsi. Encore quinze ans ! Quelle bagatelle. Nom d'un fichu Détraqueur blanc, mais quelle est donc ma vie ?! Il fallait vraiment que je me fourre dans un tel bourbier. Entrer en relation avec... Potter. L'attendre la moitié ma vie pour réaliser que ce n'est pas assez ! Allez, Sev, encore autant. Est-ce vraiment le juste prix à payer pour obtenir l'adoré Deymi ? Tu parles, sur cinquante ans, trente-cinq à se livrer à une putain de... mélancolie noire ! Et attendre. Attendre chaque jour, comme une sorte de... Pénélope, bon sang ! Comme tout cela...

— Sev...

Rogue ne répondit pas. Après un court silence, il se leva résolument, ajusta sa robe de chambre et prononça très calmement :

— Au lit, Potter. Je ne vais pas attendre encore quinze ans pour avoir des ébats conjugaux passionnés avec toi. Je préfère commencer à prendre du plaisir dès maintenant. Alors, je me retiendrai peut-être et je ne te dirai pas à quel point tu es idiot...

Déimos l'étreignit avec force et déposa un baiser sur ses lèvres. Pour quelle raison s'était-il toujours imaginé que le professeur se mettait à proférer toutes sortes d'atrocités lorsqu'il était troublé ? Du reste, à l'âge de quinze ans, jamais il n'aurait envisagé d'embrasser ce professeur courroucé qui tentait vainement de lui enseigner l'Occlumencie.

Ils parvinrent à la couche à demi dévêtus. La robe de chambre de Severus ne tenait désormais que par sa ceinture et glissait dans son sillage telle une traîne noire. Le chandail de Black ornait l'une des étagères, tandis que le pantalon si précieux se retrouvait relégué sous le lit.

— Sev, croassa Déimos, retirant habilement ses chaussettes pendant que son amant s'affairait à défaire la ceinture emmêlée de son peignoir, Sev, marions-nous, hein ?

— Tout de suite ?

Après avoir réussi à défaire le nœud récalcitrant, Severus coucha son bonheur fugace sur le dos

et pressa ses lèvres contre la veine qui palpitait rapidement sur son cou vigoureux.

— Demain.

— Alors, on en parlera demain, si tu ne t'évapores pas comme d'habitude au moment le plus inopportun. Tu es comme une potion instable, Potter. On ne peut jamais être sûr de rien avec toi. De plus, je ne prends pas de décisions aussi importantes...

Il lécha son téton foncé.

— Sans y avoir dûment réfléchi.

— Eh bien, tu es un titan du travail intellectuel. Mmm... Lauréat de nombreux prix, le plus génial des créateurs de potions de ce siècle, fondateur d'une fondation... oh... je ne m'en souviens plus. Reg me l'a dit, mais j'ai oublié.

— Il ne faut pas être envieux, Potter.

— Ce n'est pas de l'envie... c'est une fierté légitime. Je n'ai pas laissé Lupin tuer un génie qui, descendant parmi les simples mortels, en est venu à aimer l'un d'entre eux.

— Console-toi en pensant que le génie a choisi le plus fort et le plus beau, dit Severus en finissant de sucer les tétons avant de descendre plus bas, le couvrant de baisers. Ta gracieuse proposition tient-elle toujours ?

— Je ne reprends ni mes propositions, ni mes paroles, ni mes cadeaux.

— Gryffondor, dit Severus d'un ton sarcastique à l'imposant pénis de Demos avant de le prendre dans sa bouche.

Black se cambra, s'agrippant à la tête de lit.

— Je ne me lasserai jamais... de toi, souffla-t-il.

— On verra ce que tu diras quand je te prendrai, Déimos. Au début, les sensations sont... spécifiques.

— À mon avis, tout ça, ce sont que des conneries, cette histoire de douleur infernale et tout le bordel.

— Pas de gros mots.

— Oui, Professeur. N'arrête surtout pas.

— Il n'y a pas vraiment de douleur, si tout est fait correctement, bien sûr.

— Y a-t-il des choses... mmm... que mon petit ne fait pas parfaitement ?

— On va vérifier ça tout de suite.

— Mark s'était plaint de toi ?

— Il est de mauvais goût de parler des putains dans le lit conjugal. Je ne te pose pas de questions sur Miss Weasley, moi.

Déimos renifla, s'efforçant de toutes ses forces de se distraire de la sensation de chaleur humide et étroite qui enveloppait son sexe, afin de ne pas gâcher ses débuts dans la position passive et de ne pas ternir l'humeur de Severus, qui n'aimait pas que les choses ne se passent pas selon ses plans.

— Sev, si tu... bref…

Il se retourna sur le ventre et souleva ses fesses, expliquant :

— Je n'ai plus de force d'attendre.

— La patience est une vertu, sourit Severus, s'efforçant de garder une intonation neutre et de ne pas trop laisser transparaître le tremblement impatient de ses mains.

— Mon petit, dit Déimos d'un ton mauvais, en le regardant par-dessus son épaule. Cette vertu est un mythe, en ce qui concerne ma modeste personne. Vas-y ! aboya-t-il. Ou c'est toi qui vas te retrouver sur le ventre, les fesses en l'air ! Merlin, je te désire. Peu importe de quelle manière.

Severus sourit, fit venir le flacon de la salle de bains et ordonna :

— Détends-toi !

— Je ne suis pas tendu.

— On va vérifier ça.

Il appliqua délicatement du lubrifiant sur ses doigts et sur l'entrée tentante, puis, se mordant la lèvre pour se distraire un peu, il effleura du bout des doigts l'endroit le plus intime de son Deymi. À dix-sept ans, aurait-il pu rêver que cet homme inaccessible, parfait, fort, le meilleur au monde, lui permettrait... À l'époque, il aurait tout donné pour un baiser de plus, pour des étreintes plus fortes et pour le simple bonheur d'être à ses côtés. Il idolâtrait son sauveur, était prêt à accomplir l'impensable, à se jeter vers lui, sans se préoccuper de lui-même, sans remarquer quoi que ce soit d'autre autour de lui.

« En fait, pensait Severus, le cœur palpitant, rien n'a changé. »

Surmontant la légère résistance de ses muscles, il contemplait ce large dos, apte à le préserver de toutes les difficultés du monde.

« Je suis encore prêt à tout sacrifier pour être à ses côtés, pour pouvoir le revendiquer comme mien. J'attends ce moment depuis une éternité, presque toute mon existence. Ce serait insensé de renoncer maintenant... À trente-quatre ans, je ne peux plus me permettre de chercher à nouveau un sens à ma vie. Mais bon sang, quelle chaleur, quelle douceur. Il m'appartient ! Aux détracteurs tout le reste ! »

— Severus, pourquoi tant de cérémonies avec moi ? Me prends-tu pour une jeune victorienne la nuit de ses noces ? Prends-moi !

— C'est moi qui mène la danse dans ce lit pour la demi-heure qui vient, murmura Severus d'une voix grave en glissant un oreiller sous son ventre. Laisse-toi aller.

— Je refuse de penser à l'Angleterre, avertit Déimos. Elle envahit déjà suffisamment ma vie... Mmm... Tu es déjà... ?

— Pas encore... pas complètement. Tu souffres ?

— Pas du tout ! C'est juste un peu étiré. J'en étais sûr qu'ils mentaient, ça ne fait absolument pas mal.

— Oh, cesse de parler...

— Oh, maintenant, je ressens comme une brûlure ici, dit-il en effleurant la peau tendue de son anus.

— Je vais rajouter du lubrifiant, promit Severus d'une voix enrouée en pressant ses reins. Reste immobile, par Merlin.

— Je ne bouge pas. Je n'imaginais pas cette sensation de cette façon.

— Comment ça ?

— Neutre.

— Patiente, tu vas voir des étoiles, laisse ton corps s'adapter... Mordred, que tu es serré... Deymi, mon Deymi.

— Le tien, mon petit, à qui d'autre pourrais-je appartenir ? Allez, bouge, je commence à m’ennuyer.

— Voilà... Ta manie de tout contrôler.

Severus haleta, fermant les yeux, attendant que cette vague de plaisir intense passe.

— C'est ma fonction qui m'y oblige. Cherche ma prostate, espèce d'égoïste. Pour l'instant, je ne ressens pas beaucoup d'extase. Ni de douleur, d'ailleurs. C'était pareil pour toi la première fois ?

— La première fois, j'ai failli mourir de bonheur. Je te désirais depuis si longtemps, j'étais prêt à jouir rien qu'en me blottissant contre ton corps dénudé. Je n'ai eu mal que pendant les premières secondes. Mince, mais où c'est...

— Oh ! Sev !

— Toujours rien ? demanda Severus d'un ton sarcastique.

— Tout à fait « pas rien » ! Je t'envie vraiment... mmm... encore, Sev...

— Bien sûr, encore... pour que tu... la ferme enfin...

— Je peux crier ? Oh, mer-de-merde !

— Et grogner... et... mordre...

— Nghh... putain... Sev...

— Et toi, tu croyais quoi ?

— Je ne sais pas... encore... Bon sang ! Plus fort !

Severus marmonna quelque chose d'incompréhensible, se pencha sur lui, l'embrassa sur l'épaule, retira le malheureux oreiller de sous Déimos et saisit son sexe. Cela fit définitivement perdre tout contrôle à Black. Se cambrant avec souplesse, agrippant fermement le dossier du lit et grognant à chaque fois que le membre de Severus touchait à l'intérieur ce point sensible qui justifie l'union charnelle entre hommes. Ses mouvements révélaient une absence totale d'inhibition et une passion si primitive qu'il était quasiment impossible de ne pas y succomber. Il n'apparaissait ni fragile, ni vulnérable, ni soumis, mais plutôt comme savourant pleinement l'étreinte de son amant.

Les mouvements de ses cuisses puissantes devinrent soudain rapides et brusques, et ses gémissements rauques ressemblaient de plus en plus à des rugissements.

— Sev, je vais jouir... ah...

Severus ferma les yeux avec une telle intensité que des taches rouges dansèrent sous ses paupières, tandis que son souffle semblait se figer dans sa poitrine. Entièrement submergé, épuisé par ce corps parfait étendu sous lui, il s'effondra comme s'il chutait d'une hauteur vertigineuse, indifférent à son point d'atterrissage. Il s'étala sur le dos chaud de son Déimos et demeura immobile, incapable du moindre mouvement.

— Putain de merde, partagea éloquemment ses impressions Déimos. Je ne peux plus bouger. À boire. Kreattur...

— Maître ?

— Putain, c'est par habitude. Puisque tu es là, donne-moi de l'eau, hein ? Au citron.

Kreattur, après avoir jaugé la situation, lui appliqua rapidement un sortilège assainissant et tendit un grand verre rempli d'une délicieuse limonade bien fraîche. Il y avait même une paille.

Severus n'avait pas l'intention de quitter cette zone stratégiquement importante qu'il venait de conquérir. Après avoir bu le verre qui lui avait été servi, il laissa Kreattur les couvrir tous les deux d'une couette et s'assoupit. Il souriait en écoutant les ronchonnements du vieux serviteur qui ramassait les objets éparpillés et commandait un dîner tardif aux elfes de Poudlard, ces « paresseux qui déshonorent la glorieuse race elfique ».

Rogue se trouvait bien. Tellement bien que l'abîme de quinze longues années qui le séparait du bonheur ne lui semblât plus insurmontable.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés